

# Lecture et réception du texte maghrébin de langue française

Revue Académique  
des Études Sociales  
et Humaines

RIAG BOUGUEBINA Fouzia

Maître-Assistante B, Département de français  
Faculté des Langues et Lettres - Université Hassiba Ben Bouali. Chlef  
E-Mail : bouguebina@yahoo.fr

## ملخص :

من يهتم من القراء بالكتابة الأدبية المغربية باللغة الفرنسية يعرف بأن النص المغربي ، في كونه تعبير عن آراء كاتبه ، نموذج من كتابة تستدعي قراءة مميزة .  
إن يكن القارئ المغربي عاديا أو مميزا ، فهو يرى في هذا النص أولا طريقة للاستمتاع قبل أن يذهب إلى التحليل والتمعين في محتواه ومعناه .  
المهم أن تتساءل على ماهية هذا القارئ ؟  
كيف أن يصل إلى إعادة صياغة ما تقوله وما لا تقوله كتابة قيل عنها أنها لا تقرأ بسهولة ؟  
مفردات هامة : قراءة ، استقبال ، تحليل ، لغة ، معنى .

## RESUME :

La sollicitation de la production littéraire maghrébine de langue française par son lectorat permet au texte maghrébin, pris comme point de cristallisation des idées de l'auteur, d'être un modèle d'écriture suscitant une appréhension particulière. Qu'il soit naïf ou averti, le lecteur du texte maghrébin le considère d'abord comme un moyen de jouissance pour ensuite s'intéresser à la reconstruction de ses sens. Mais qui peut être ce lecteur ? Et comment arrive-t-il à reconstruire les dits et non-dits d'une production qu'on a toujours jugée comme impénétrable ?

## Introduction

La théorie de la réception fait du lecteur un protagoniste essentiel de la communication littéraire si bien que la relation texte/lecteur est devenue le centre d'intérêt de nombreux théoriciens qui ont essayé de débattre des notions de lecture, de lecteur et de l'interaction entre le texte et son récepteur. Ainsi, le point de la critique s'est déplacé de la production critique du texte à sa réception au sens que le rapport texte/auteur fait place à celui de texte/lecteur. L'accent est mis alors sur le lecteur, sur le procès de la lecture et sur la relation du lecteur au texte.

La réception d'un texte ne peut être séparée de son contexte de production vu que ce dernier est un facteur prépondérant de la réaction du lecteur aux structures textuelles d'une œuvre. Et l'œuvre littéraire maghrébine, de par son « *espace référentiel* » qui la caractérise offre à ses lecteurs un foisonnement de questions et de réflexions sur sa propre signification, sur sa légitimité, sur son appartenance, tout en sollicitant d'eux une attention particulière à son fonctionnement textuel, à son écriture comme expression d'un dire, à sa créativité d'une parole qui se veut toujours autre.

Cette réception critique du texte maghrébin se définit comme la manière de lire un texte et d'arriver à le reconstruire en produisant un discours sur le discours de l'auteur. Il ne s'agit pas de n'importe quel type de lecture, mais d'une lecture critique productive, une lecture-construction dans la mesure où le critique construit à partir du texte un autre discours pour le renouveler en faisant appel à ses capacités réflexives et à ses intuitions interprétatives.

Notre article consistera, dans un premier temps, à expliquer le rapport du texte maghrébin de langue française avec son public. Ceci nous amènera à définir le type de lecteurs qui appréhendent le texte maghrébin. Nous nous intéresserons, dans un deuxième temps, à la réception proprement dite du texte en insistant sur son effet sur le lecteur-critique.

## 1 - Rapport du texte maghrébin de langue française avec son public

Lieu d'une « *parole polyphonique* », d'un « *dire pluriel* », « *négaration de ce qui est* », reproduction d'un « *déjà-là* » qui voudrait se révéler au monde, le texte

maghrébin de langue française déstabilise, déroute par la particularité de son écriture labyrinthique, par l'ambiguïté de son double discours au même et à l'autre, par ce qu'il veut dévoiler et tente de dissimuler à son public. Dans ce lieu de voix poétiques, de mythes générateurs, de récits symboliques, de paroles magiques qui décrivent et qui contestent, le texte maghrébin de langue française, motif d'appel des sens, enferme aussi bien dans son organisation interne que dans sa construction romanesque et poétique, les règles de sa propre actualisation et devient de ce fait projet d'une lecture consciente qui essaiera à son tour de le pousser dans ses derniers retranchements pour dire son être et son devenir.

L'exploitation du texte maghrébin par son public (qui reste à définir) est donc une communication d'un dit et d'un non-dit qui s'inscrivent dans une pratique dynamique de compréhension. Celle-ci ne se soumet à aucun déchiffrement arbitraire, ni à aucune compétence d'interprétation dirigée et nécessite, ainsi, un effort considérable de lecture. Dans ce cas, le récepteur qui veut saisir les mécanismes de construction du texte et rendre compte de ses effets sémantiques et esthétiques, doit être attentif à sa structure, à son fonctionnement et à sa polysémie.

Même si on ne cesse d'affirmer que le texte maghrébin de langue française entretient avec son public une relation problématique, qu'il a tendance « à se développer en dialogue avec une lecture problématique »<sup>1</sup> il existe entre le texte maghrébin de langue française et son public « un courant de signification » qui invite le lecteur à s'intéresser à son message et qu'il lui appartient de définir par une analyse objective et qui devient par la force des choses tout aussi problématique. Mais en quoi la lecture de ce texte maghrébin est-elle problématique ? Et à quel lecteur s'adresse-t-il ? Le public, qu'il soit national ou étranger, est une instance importante dans le processus de réception de l'œuvre quelle que soit son origine. Auteur, texte et lecteur s'interpellent et se complètent : le texte est le produit d'un auteur actualisé par le lecteur. Cette actualisation dépend justement de l'accueil que le lecteur maghrébin ou étranger réserve au texte de l'auteur maghrébin. Cet accueil ne peut être identique, car chacun des deux lecteurs abordera le texte selon sa culture, son idéologie et sa conception du monde, selon ses attentes. S'agissant du lecteur maghrébin, Kacem Basfao dira :

*« le lecteur maghrébin encore maintenant, consciemment ou non, demande aux textes produits par des Maghrébins de le toucher, de le concerner et*

*pour ce faire de le mettre en scène, de le représenter. Il s'agit pour ce lecteur de reconnaître son image dans le roman, souvent comme image de marque, mais en tout cas comme image marquante ancrée dans la recherche de l'authentique »*<sup>2</sup>.

Le rapport qui s'instaure, donc, entre le texte produit par des Maghrébins et le lecteur maghrébin est spécifique au désir de reconnaissance de soi, de son moi.

Si le lecteur maghrébin veut se retrouver dans cette production littéraire maghrébine de langue française, du fait qu'elle lui est probablement destinée. (Mais lui est-elle vraiment destinée ?). Le lecteur étranger, lui, par la distance référentielle et culturelle qui s'établit entre lui et le texte maghrébin, se donne de la déchiffrer, de la traduire non pas en terme de reconnaissance de soi, mais comme une réponse à un regard extérieur qui veut la pénétrer. Il ne peut attendre du texte de lui signifier ce qu'il veut y lire, mais il doit, pour le saisir dans sa globalité, l'obliger à se dire dans un discours qui reste encore prisonnier des images qui hantent son auteur.

Quand nous parlons de la relation qui se tisse entre le texte maghrébin de langue française et son lecteur, nous passons, la plupart du temps, cette notion de lecteur sous silence. Force est de nous interroger sur le type de lecteur qu'entrevoit l'auteur maghrébin quand il écrit son texte : A quel lecteur s'adresse-t-il ? Se représente-t-il un lecteur particulier qui serait la condition de l'émission de son œuvre ? L'auteur est conscient que son œuvre ne peut être que si elle est lue car

*« la littérature et l'art ne deviennent processus historique concret que moyennant l'expérience de ceux qui accueillent leurs œuvres, en jouissent, les jugent, et qui de la sorte les reconnaissent ou les refusent, les choisissent ou les oublient ; qui construisent ainsi les traditions mais qui plus particulièrement peuvent adopter à leur tour le rôle actif qui consiste à répondre à une tradition en produisant des œuvres nouvelles »*<sup>3</sup>.

## 2 - Quels lecteurs pour quel texte ?

Vu la pluralité des usagers d'un texte, a-t-on pu créer une image du lecteur ? Est-on arrivé à donner un statut définitif à ce lecteur ? Le lecteur du texte maghrébin serait-il un simple récepteur passif qui se contente de lire le texte ? Un discriminateur qui peut formuler un jugement sur la qualité de l'œuvre puisqu'il peut la

retenir comme il peut la rejeter ? Un producteur d'un langage sur une œuvre antécédente ? Peut-il être ce « lecteur implicite » que Wolfgang Iser définit comme celui « qui incorpore l'ensemble des orientations internes du texte de fiction pour que ce dernier soit tout simplement reçu »<sup>4</sup>. Peut-il être le « Lecteur Modèle » prévu par l'auteur qui serait « capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait et aussi capable d'agir interprétativement comme lui a agi générativement »<sup>5</sup>. Ce lecteur est assumé par l'auteur puisqu'il le prend comme partie active dans la construction de son œuvre ; il devient ainsi capable d'interprétation et d'actualisation de son œuvre en participant pleinement dans le processus de réception de l'œuvre. Serait-il ce « lecteur abstrait » qui « fonctionne d'une part comme image du destinataire présumé et postulé par l'œuvre littéraire, et d'autre part comme image du récepteur idéal capable d'en concrétiser le sens total dans une lecture active »<sup>6</sup> ? Ou un « lecteur réel » qui s'opposerait à tous « les lecteurs théoriques (...) (qui) représentent certes une avancée scientifique ; mais leur caractère abstrait, narrataire pris dans le texte ou lecteur « inscrit », archi-lecteur ou Lecteur Modèle, lecteur historico-sociologique ou consommateur ciblé, tout en eux semble ascétiquement, cagotement finir devant cette obscénité : le vrai lecteur a un corps, il lit avec »<sup>7</sup>.

Selon Picard, le lecteur doit être une réalité psychique, sociale et culturelle qui réagit véritablement aux effets du texte.

Le lecteur du texte maghrébin de langue française, quelque soit sa nature, s'inscrit-il concrètement dans la structure même du texte ? Se reconnaît-il dans les œuvres produites par l'auteur maghrébin ? Et l'auteur maghrébin a-t-il prévu, en produisant son texte, l'existence d'un lecteur Modèle ? Ou ne s'intéresse-t-il à aucun lecteur en particulier ? Il est évident que le texte maghrébin de langue française ne peut aspirer à être reçu que par un lecteur qui comprend la langue qui le véhicule. Le problème que pose la langue française, parole de l'Autre, est toujours d'actualité même aujourd'hui. Le français, cédant de plus en plus le pas à la langue arabe, rend compte de la difficulté de la réception de l'œuvre maghrébine. De plus, la non-disponibilité de certaines œuvres qui ne sont pas éditées dans les trois pays du Maghreb, notamment ceux de Mohamed Dib, Tahar Ben Jelloun, Nabile Farès, Assia Djebar, rend la plupart du temps leur réception impossible. Peut-on affirmer, dans ce cas, que le lecteur que vise le texte maghrébin est, ou un lecteur spécialisé, ou un public spécialisé, ou un

public étranger maniant la langue française ? Que parce que certains textes maghrébins sont qualifiés de « difficiles », qu'ils sont destinés à un lecteur averti, donc un lecteur universitaire ?

Certains critiques affirment que le texte maghrébin ne peut être appréhendé par « n'importe qui » et n'importe comment. Ainsi parlant de la réception du texte algérien, Charles Bonn, affirme qu'« on se trouve [donc] devant des textes littéraires qui semblent n'être produits en grande partie que pour des lecteurs spécialisés, ne fonctionnant que pour l'institution universitaire et grâce à elle. La littérature maghrébine (...) de langue française n'existerait-elle donc dans la clôture d'une institution universitaire qui ne lui donne pas seulement le statut de littérature. »<sup>8</sup>. Le texte maghrébin, de par sa complexité, ne peut être investi par un lecteur non averti. Ce type de lecteur est qualifié par Charles Bonn de « lecteur moyen » qui ne pénètre que « difficilement » dans l'univers de certains romans : *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine, *Qui se souvient de la mer* (1962) de Mohammed Dib, l'œuvre de Nabile Farès.

Jean Déjeux, quant à lui, situera ce lecteur dans le « public français ». Il certifie que l'un des écrivains les plus lus, Mohammed Dib « s'adresse à un public surtout français pour dire quelques vérités que d'autres auront du mal à entendre. »<sup>9</sup>. Néanmoins, Mohammed Dib se veut un « écrivain public », écrivant aussi bien pour un public français que pour un public algérien : « J'écris surtout pour les Algériens et les Français. Pour essayer de faire comprendre à ceux-ci que l'Algérie et son peuple font partie d'une même humanité, avec des problèmes communs, pour l'essentiel, et pour inviter ceux-là à s'examiner eux-mêmes sans pour cela leur donner un sentiment d'infériorité. »<sup>10</sup>.

Le statut du lecteur du texte maghrébin reste imprécis en ce sens qu'il peut être situé aussi bien dans le public algérien que dans le public français et même dans un public comprenant la langue par laquelle il s'écrit. Mais le problème de sa réception reste éventuellement d'actualité : serait-il appréhendé de la même façon par ces lecteurs ? serait-il reçu de la même manière ? Le lecteur, quelque soit son appartenance sociale, pourrait-il se retrouver dans l'œuvre maghrébine ? Certains auteurs comme Mohammed Dib rêvent d'un lecteur qui pourrait s'intéresser à son texte : « Mon ambition reste cependant d'intéresser n'importe quel lecteur. »<sup>11</sup> Il est évident que l'auteur ici fait référence au « lecteur universel ». Mais peut-il réellement et concrètement faire passer son texte à n'importe quel

lecteur ? Si Mohammed Dib ne se représente aucun lecteur en particulier et ne conditionne point son œuvre à un lecteur, quel qu'il soit, il aspire à ce que ce lecteur puisse partager sa « *rêverie imaginante* » même s'il se situe en dehors de ses centres d'intérêts.

Malek Haddad, lui, s'imagine son lecteur, même s'il est persuadé que le lecteur algérien à une certaine époque, celle de la colonisation française, n'a pas pu avoir accès à son œuvre. Il évoque le problème de l'analphabétisme comme rempart entre son « *lecteur idéal* » et son œuvre : « *J'ai songé à ce lecteur idéal, à ce fellah qui ne lit pas et pour lequel j'écris, ce fellah d'amour, de colère et de démesure que la nuit coloniale frappe de la plus atroce des cécités : l'analphabétisme.* »<sup>12</sup>. Le silence de Malek Haddad serait-il tributaire de cette impossibilité à communiquer avec son lecteur ?

Abdelwahab Meddeb, un autre écrivain maghrébin, n'arrive pas à préciser pour quel lecteur il écrit. Il n'écrit pour personne, il le fait pour lui-même. Si nous croyons ce que nous rapporte Abdelkébir Khatibi : « *on croit volontiers A. Meddeb lorsqu'il nous dit que quand il écrit, il ne le fait pour aucun lecteur, mais toujours pour lui-même et que « quand quelque référence » atteint pour lui la clarté et la précision qu'elle est agréée par le texte, elle s'impose d'elle-même.* » »<sup>13</sup>. A son tour, A. Khatibi s'explique sur cette notion de public et sur la relation du texte au lecteur : « *Quel public ? Ce n'est pas un public particulier, je dirai tout simplement, « pour personne et pour tout ». On peut effectivement orienter son texte pour être lu par un public précis, par exemple celui des étudiants. Mais il me semble que le texte doit dépasser la représentation sociale et l'incarnation dans un public précis. Et qu'est ce que cela un public précis ? C'est pourquoi la question de la difficulté ou de la non difficulté de mes textes doit être posée avec le plus de clairvoyance. Sur ce qu'est d'abord l'écriture. Il suffit parfois de relire un texte pour qu'il s'éclaircisse de lui-même et puis on n'est pas obligé de lire tout d'un seul trait et dans le même moment. Un texte qui peut vous toucher, vous sensibiliser, vous reviendra et vous habitera d'une certaine manière, mais s'il s'expatrie de lui-même dans des lieux innommables, dans le vide, eh bien, tant pis pour lui ... ou tant mieux.* »<sup>14</sup>.

Le lecteur, pour A. Khatibi, est donc celui qui ne s'arrête pas à une première lecture, celui qui entretient avec l'œuvre une relation affective. Sensibilisé, attiré par l'œuvre, le lecteur pourra l'appréhender plus facilement puisqu'elle « *l'habitera* ».

Il est évident, après tous ces témoignages sur le rapport du texte maghrébin de langue française avec son lecteur et celui de l'auteur maghrébin avec le lecteur de son écrit, que cette notion de lecteur reste ambiguë. On n'arrive pas à définir clairement ce « *lecteur* ». Il est tantôt le « *lecteur spécialisé* », tantôt « *n'importe qui* » et enfin un « *lecteur averti* ». Donc le lecteur de cette littérature, s'il veut « *la pénétrer* » serait de l'avis des critiques et auteurs cités, ce « *Lecteur Modèle* » de U. Eco qui aurait la capacité de comprendre le texte, c'est-à-dire, de comprendre les codes linguistiques, esthétiques et symboliques utilisés par l'auteur. Il est celui qui peut coopérer avec l'auteur au développement du sens de l'œuvre au-delà de son écriture. Ce ne peut-être qu'un lecteur-critique universitaire. Le lecteur ordinaire, « *moyen* » (Ch. Bonn) ne peut reconstruire le texte maghrébin de langue française. Il peut en jouir, le goûter, l'apprécier ou le rejeter. Sa seule réflexion sur le texte ne peut être qu'un jugement appréciatif : « *c'est un livre intéressant* » ou dépréciatif : « *Je n'ai rien compris à cette histoire* ». Il ne peut dépasser le stade d'une lecture passive. C'est un récepteur passif du texte.

Il faut reconnaître que le texte maghrébin de langue française donne, parfois, lui-même des orientations de lecture (surtout les premiers romans des écrivains maghrébains), des éclaircissements à son lecteur qu'il soit national ou étranger, par le nombre d'indices qu'il laisse en évidence et qui aident le lecteur à le sonder et l'encouragent à aller au-delà du sens premier qu'il lui offre généreusement. Mais d'autres fois, il se complique d'un discours mythique, d'une parole indicible, - nous voulons parler des œuvres maghrébines dites « *difficiles* » - en rupture avec le monde connu, établi par le lecteur. Le texte pose ainsi comme l'a si bien formulé Ch. Bonn « *un éternel et malicieux défi à la critique* ». Et le rôle du lecteur critique est donc de relever ce défi et d'oser interroger le texte, de le déstabiliser, de l'obliger à se dire.

Le lecteur du texte maghrébin de langue française se doit de posséder un certain bagage linguistique et théorique pour être en mesure d'évaluer un texte en répondant « *correctement à toutes les sollicitations – explicites ou implicites- de (ce) texte* ». Le lecteur critique universitaire est alors le « *répondant actif* » et « *l'actualisateur* » de l'œuvre littéraire. Il est en mesure, de ce fait, de manipuler, de décrypter, de déstructurer et de reconstruire un texte. Il ramène et prolonge le « *dire* » de l'auteur. Mais le lecteur critique universitaire est un lecteur réel qui a une

existence psychique, sociale et intellectuelle et qui a produit un ou des textes sur la base de romans qui lui ont servi de support à une étude critique.

### 3 - La réception du texte maghrébin par la critique universitaire

La réception de l'œuvre maghrébine est inscrite dans son rapport avec son lecteur et avec son environnement socio-culturel. « *C'est une appropriation active qui en modifie la valeur et le sens au cours des générations* ».

<sup>15</sup> Cette œuvre est la création d'un discours qui signifie par rapport aux discours déjà existants. Elle ne peut s'inscrire que dans un réel historique, social et idéologique qui lui permet une certaine forme de réception, car comme le postule H.R. Jauss :

*« Même au moment où elle paraît, l'œuvre littéraire ne se présente pas comme un nouveau absolu surgissant dans un désert d'information ; par tout un jeu d'annonces, de signaux manifestes ou latents, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception. Elle évoque des choses déjà lues, met le lecteur dans telle ou telle disposition émotionnelle et dès son début crée une certaine attente de la « suite » et de la « fin », attente qui peut à mesure que le lecteur avance, être entretenue, modulée, réorientée, rompue par l'ironie. »*<sup>16</sup>.

En effet, chaque lecteur et nous pensons ici spécialement au critique universitaire, dote l'œuvre de sa vision du monde et essaie de découvrir à travers sa lecture ce quelque chose qui lui échappe et qu'il croit avoir trouvé dans l'œuvre. Chaque lecteur universitaire appréhende l'œuvre à sa manière et selon ses besoins socio-culturels et idéologiques. L'œuvre maghrébine devient, de ce fait, un instrument de recherche d'une image fuyante, d'un thème dominant, d'une idéologie qui se développe à la surface et qui se dissipe dans les profondeurs de l'espace textuel. Cette saisie de l'œuvre maghrébine de langue française par le lecteur critique universitaire n'est pas « *innocente* », c'est un acte volontaire et réfléchi en vue de réaliser une performance interprétative. Le lecteur critique est donc amené à considérer l'œuvre maghrébine de langue française comme un objet d'expérimentation d'une théorie critique ou le moyen de se réaliser à l'intérieur de l'institution universitaire, c'est-à-dire, de montrer sa capacité dans ce domaine de recherche qu'est la critique littéraire. Ainsi l'œuvre maghrébine de langue française, sujet d'une réflexion productive, objet d'une analyse raisonnée, s'est prêtée à un nombre

incalculable de travaux universitaires (mémoires de Maîtrise, mémoires de D.E.A, mémoires de Magistère, Thèses de 3<sup>ème</sup> cycle, Thèse de Doctorat).

Que faut-il penser de cet intérêt accordé à ces œuvres maghrébines de langue française ? Peut-on dire qu'il est dû à la réponse de l'œuvre aux attentes interprétatives des lecteurs universitaires ? Doit-on chercher la réponse dans l'appartenance de l'œuvre à un contexte historique, social et idéologique qui donne à ces lecteurs matière à réfléchir sur le dit et le non-dit de cette œuvre ? Ou doit-on conclure à un simple attrait de l'œuvre et sa capacité à interpeller un discours critique ?

En vérité le lecteur critique universitaire peut être statué comme celui qui entreprend de lire une œuvre littéraire et qui envisage de produire un discours critique sur cette œuvre. Il doit faire effectuer au texte des opérations allant de l'exploitation de ses structures à une concrétisation réalisée de ses objectifs de lecture. Il opère sur le texte une lecture-déchiffrement. Le lecteur critique, dans son acte d'appréhension du texte s'est déjà fixé une idée de ce qu'il attend, il va privilégier certains types de significations et de référents qui l'intéressent particulièrement. Il situe donc le texte dans l'horizon de ses attentes, adopte, vis-à-vis, de lui une position qui lui permet de ressentir des effets et d'apprécier des valeurs conformes à ses goûts. Il s'appuie, par ailleurs, sur un certain nombre d'indices qui l'aident à projeter sur le texte des hypothèses relatives à son travail critique.

Il va de soi qu'avant toute lecture critique, lecture qui dépend de la culture et des schémas dominants d'un milieu, d'une époque, le lecteur est supposé avoir pris connaissance de l'œuvre, qu'il situe dans sa réalité socio-culturelle, dans un espace référentiel qu'il intègre dans un contexte, qui en orientent la signification. Il possède normalement quelques informations sur le texte, son ancrage historico-social, son insertion dans un genre littéraire. De là, le lecteur commence à lui postuler des hypothèses de sens que l'analyse profonde valide ou non. Le regard que porte le lecteur sur le texte dépendra, donc, de ses motivations, de ses préjugés, de son intention de le « *modeler* » pour qu'il réponde au mieux à ses attentes interprétatives faisant apparaître ainsi les types de contenus qui suscitent le plus son intérêt. Cela lui - au lecteur - permet d'aborder le texte d'une façon plus familière et de le pénétrer en prenant en considération ses caractéristiques scripturales et esthétiques.

Ainsi, dans n'importe quel travail universitaire sur le texte maghrébin de langue française, la référence à ce qu'on appelle « *Le préalable d'une lecture productive proprement dite* » est à l'œuvre. Des informations sont données sur le texte maghrébin, sur sa situation par rapport aux autres textes, sur son ancrage historique, sur son appartenance à un genre. Ceci pour dire qu'avant tout travail de déchiffrement du texte, une situation du texte est essentielle à tout acte de lecture. La lecture s'attache à reconstituer la situation critique historique du texte. Le travail d'un universitaire se résume ainsi d'abord à la production d'un méta-texte qui a généralement comme fondement l'explication, l'interprétation et l'évaluation du texte pris en charge moyennant des outils méthodologiques qui lui permettent de vérifier ses hypothèses conceptuelles. Ensuite à la manipulation de ces trois opérations en vue de la réalisation de ses besoins socio-culturels, des mécanismes et de l'organisation du processus de lecture. Et la lecture du texte constitue, dans ce cas, une condition indispensable à l'interprétation du texte quel qu'il soit, un acte qui précède celle-ci.

### Conclusion

La lecture, premier moment « où le texte commence à produire un effet », où le lecteur aborde le texte et en prend connaissance, est une activité qui s'appuie, donc, sur la compétence à percevoir et à identifier les signes apparents ou masqués du texte. Mais elle ne peut se limiter à n'être que la reconnaissance et la découverte d'un sens. Elle n'est pas non plus une mise en pratique systématique d'un ensemble de mécanismes opérationnels indispensables à la production du sens. Elle est un acte de production du sens. Deux types de lecture peuvent être distinguées, une lecture « naïve » où le lecteur ordinaire ne voit dans son acte de lire qu'une façon de goûter à un plaisir, de satisfaire une curiosité ; et une lecture critique, productive. C'est cette lecture qui nous a amené à penser cette intervention dans la mesure où elle conduit le lecteur à la production d'un texte sur la base du texte lu. La lecture critique « travaille » le texte pour le faire signifier. Pour ce, elle essaye

de l'attirer dans son univers, de l'insérer dans son idéologie, d'opérer une véritable traduction de ce qu'il est, de percer son implicite. C'est une pratique « compétente » et « créative » d'enregistrement d'une organisation de sens qui lui préexistait.

Le texte maghrébin ne cessera d'interpeller son lecteur parce qu'il se veut non seulement un objet esthétique dont le lecteur puisse jouir, mais un projet de reconstruction du monde dans lequel évolue ce lecteur. Il veut amener son lecteur à réfléchir sur le propre même de son essence. De sujet d'un faire énonciatif, esthétique, affectif, il devient entre les mains de son lecteur objet d'un faire explicatif, interprétatif et évaluatif.

### Bibliographie

- 1) Charles Bonn, « Variations katébiennes de la modernité littéraire : L'ombre du père et la séduction interlinguistique », in *Kateb Yacine et la modernité textuelle*, Actes de colloque, Alger, O.P.U., 1989, p. 111.
- 2) Kacem Basfao, *Production et réception du roman : L'image dans le roman*, in *Approche scientifiques du texte maghrébin*, coll. Editions Toukhal, 1989, p. 98.
- 3) Jean Starobinski dans sa « Préface » à *Pour une esthétique de la réception* de Hans Robert Jauss, Trad. Franç., Gallimard, Paris, 1978, p. 12.
- 4) Wolfgang Iser, *L'acte de lecture*, Trad. franç., Mardaga, Bruxelles, 1985, p. 70.
- 5) Umberto Eco, *Lector in fabula*, Trad. franç., Grasset, Paris, 1985, p. 65.
- 6) Jaap Linvelt, *Essai de typologie narrative*, Corti, Paris, 1981, p. 18.
- 7) Michel Picard, *Lire le temps*, Minuit, Paris, 1989, p. 133.
- 8) Charles Bonn, *Problématiques spatiales du roman algérien*, E.N.A.L., Alger, 1986, p. 68.
- 9) Jean Déjeux, *Mohammed Dib, écrivain Algérien*, Editions Naaman, Sherbrook, Canada, 1971, p.13.
- 10) Mohammed Dib cité par Jean Déjeux in *Mohammed Dib, écrivain Algérien*, Editions Naaman, Sherbrook, Canada, 1971, p.11.
- 11) Idem.
- 12) Malek Haddad cité par Jamel Ali-Khodja in *L'itinéraire de Malek Haddad, Témoignages et propositions*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Aix-en Provence, 1981, p. 56.
- 13) Abdelkèbir Khatibi, cité par Beida Chikhi, in *Maghreb en texte. Ecriture, histoire, savoirs et symboliques*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 10.
- 14) Propos de A. Khatibi cités par Zoubida Belaghoueg in *Ecriture et idéologie à travers La mémoire tatouée de Abdelkèbir Khatibi et Moha le fou, Moha le sage de Tahar Ben Jelloun*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris XIII, 1983, p. 86.
- 15) Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* de Hans Robert Jauss, Trad. Franç., Gallimard, Paris, 1978, p. 17.
- 16) Ibid, p. 14.

- 
- EFL teachers'. IN Gelce ? Murcia (ed), Teaching English as a Foreign Language. (3rd ed). (pp. 187-203). Boston. Heinle&Heinle.
- 17 - Goodman, K. (1988). 'The reading process'. In Interactive Approaches to Second Language Reading. Carrell, Devine and Eskey (eds). New York: CUP (pp.11-21).
- 18 - Harmer, J. (1983). The Practice of Language Teaching. London : Longman.
- 19 - Hatch, E & Brown, C. (1995) Vocabulary, Semantics and Language Education. Cambridge.
- 20 - Krashen, S. and Tenell, T. (1983). The Natural Approach : Language Acquisition in the Classroom. Oxford. Pergamon.
- 21 - Lado, R. (1962). Language Testing. New York : Mc-Graw-Hill Book.
- 22 - Laufer, B. (1988) «The concept of 'synforms' (similar lexical forms)» In Vocabulary Acquisition : Language and Education.2 (2), 113-132.
- 23 - Lewis, 1993 In Coady & Huckin, T. 1997 Second Language Vocabulary Acquisition. C.U.P (pp. 196)
- 24 - Nunan, D (1991). Designing Tasks for the Communicative Classroom. UK.CUP.
- 25 - Nuttall, C. (1982). Teaching Reading Skills in a foreign Language. London Heinemann Educational Books.
- 26 - Nuttall, C. (1996). Teaching Reading Skills in a Foreign Language. Macmillan. : Heinemann. Rivers, W.M. (1968). Teaching foreign Language Skills. USA : The Universit of Chicago Press.
- 27 - Schwartz, Robert, M. & Taffy Raphael (1985)' Concept of definition : AKey to improving students' vocabulary. 'Reading Teacher, 39 (2), 198-205. (EJ325-191).
- 28 - Smith, F. (2004). Understanding Reading. (6th Edition). Mahwah, N.J. Earlbaum.
- 29 - Widdowson, H. G. (1980). Exploration in Applied Linguistics. Oxford University Press.
- 30 - Widdowson, H. (1997). Needs Analysis : State of Art. School of Education. Manchester University.
- 31 - Wilkins, D.A. (1972). Linguistics in Language Teaching. London : Edward Arnold. (Publishers). Ltd.